



Père Xavier de Bénazé, jésuite coordinateur de l'écocentre spirituel au Châtelard (69).

La commission Laudato Si' a choisi de publier cet article pour préciser ce que notre foi chrétienne apporte à notre engagement en écologie intégrale, alors que l'ONU parle de l'écologie en terme de développement durable.

- Comment les chrétiens et les chrétiennes peuvent-ils s'engager pour l'écologie ?

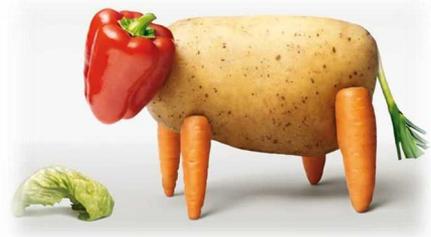
La question est bonne. Elle laisse entendre qu'il y aurait une manière spécifique aux chrétiens et chrétiennes de s'engager pour l'écologie. Ce que je rejoins en partie. Mais en partie seulement. Commençons donc par voir ce qui nous est commun à toutes et tous comme humains : c'est bien ainsi que le Pape François procède dans *Laudato Si'*. Dans ce cas, les chrétiens et les chrétiennes peuvent s'engager pour l'écologie en rejoignant les chemins de leurs contemporains, dépendant du contexte social, culturel, économique qui est le leur. Un catholique camerounais ne s'engagera pas pour l'écologie de la même manière qu'une catholique parisienne.

- Une démarche pour tous les citoyens

Et si on se pose la question en France, alors on en vient vite à quelques visions communes aux chrétiens et à tous nos concitoyens. En moyenne, il nous faut réduire fortement notre usage de la voiture individuelle tout en envisageant sérieusement de passer à l'électrique ; sur nos logements, la température de consigne à 19 °C le jour et 17 °C la nuit devrait être habituelle grâce à un bon pull et des sous-vêtements thermiques, tout en envisageant une isolation sérieuse et un système de chauffage décarboné.



Côté alimentation, pour la viande, le slogan « moins mais mieux » devrait être de mise, en cherchant à maximiser les produits issus de l'agroécologie qui ont un impact positif sur la biodiversité et la vie de ceux et celles qui travaillent (avec) la terre. Enfin, la consommation de masse est à bannir, optant pour des objets qui durent et de seconde main.



Tout cela en étant conscient que nos actions individuelles ont un vrai impact mais que rien ne se fera sans changement culturel et politique en commun. Il est donc essentiel pour les chrétiens, comme pour tout citoyen, de s'engager avec d'autres et de donner un poids réel aux enjeux écologiques dans ses actes de vote et de plaider dans la cité.

- Partager les joies, les désespoirs des hommes de ce temps

Bref, rien de spécifique aux chrétiens. Pas de quoi surprendre les enfants de Vatican II dont un des grands textes, *Gaudium et spes*, affirmait en première ligne : « Les joies et les espoirs, les tristesses

et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » (Gaudium et spes n°1). Il nous faut, comme chrétiens et chrétiennes, être en solidarité avec les autres enfants de Dieu. Il nous faut accepter de partager leurs combats, leurs défis, leurs joies et leurs désespoirs.

- Une manière chrétienne de s'engager en écologie

Cela étant dit, partager ces chemins de transition écologique et sociale avec tous ne veut pas dire que nous vivons ce cheminement de la même manière. En ce sens, oui, il y a une manière chrétienne de s'engager en écologie. C'est de s'y engager avec une vision de fond qui est celle de l'écologie intégrale. Tout en étant ancrés dans l'espérance. On pourrait donc dire avec le théologien jésuite Christoph Theobald qu'il y a un « *style* » chrétien dans l'engagement en anthropocène. (= néologisme désignant une nouvelle époque géologique qui débute au moment où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.)



Tout d'abord parce que comme chrétiens nous ne nous engageons pas « seulement » en écologie, mais en « écologie intégrale ». Autrement dit, notre engagement naît d'une nouvelle façon de voir le monde. Non plus comme une machine à découper en tout petits morceaux (méthode scientifique du réductionnisme) pour ensuite la remonter comme bon nous arrange. Mais comme un tissu de relations vivantes et vivifiantes. Du paradigme de la machine à celle du vivant. Du paradigme technocratique à l'écologie intégrale, dirait le pape dans les chapitres 3 et 4 de *Laudato Si*.

- Changer de regard

Ce changement de vision du monde nous invite à sentir comment nos vies sont tissées de quatre relations fondamentales : à soi, aux autres humains, à la Création et à Dieu. En sachant que la dernière est la source et la fin des trois autres. Cela peut paraître planant, mais je vous invite à regarder l'assiette de votre prochain repas avec ce changement de regard. Non plus une série d'ingrédients comme autant de briques pour reconstituer la machine de votre corps. Mais comme les fruits de toute une chaîne de relations entre humains, entre vivants, entre humains et créatures.

À partir de là, « voyant » ces relations, vous aurez peut-être envie d'en rendre grâce à Dieu ou bien vous réaliserez que l'anonymat ou les relations identifiées sont en fait destructeurs de vie et vous aurez envie de changer de manière de manger. Voilà une manière d'être chrétien et de s'engager aujourd'hui pour une écologie intégrale.



Enfin, tous ces chemins d'écologie intégrale à parcourir puisent leur force chrétienne dans l'espérance. Autrement dit dans notre suite du Crucifié ressuscité. Les mots peuvent paraître grands et flottants. Mais c'est justement là une bonne nouvelle de cette crise de l'anthropocène : elle convoque le peuple de Dieu aux fondements de sa foi, elle nous presse de savoir témoigner de Celui qui nous fait vivre, même au cœur de la crise. À nous donc de prendre le temps nécessaire pour laisser résonner en nous cette espérance et ensuite savoir en rendre compte à nos contemporains, « avec

douceur et respect » (1 P 3,15-16).

Article du journal « La Croix Tribune » du 9 janvier 2025